

ANOUC GRINBERG

Anouk Grinberg a commencé une carrière cinématographique dès ses 13 ans, tournant depuis avec Bertrand Blier, Philippe Garrel ou Jacques Audiard. Elle a travaillé pour Jacques Lassalle, Didier Bezace ou Patrice Chéreau, et en 2018 à nouveau avec Alain Françon (*Un mois à la campagne* de Ivan Tourgueniev). Son travail la porte vers des textes de grande humanité. Depuis une dizaine d'années, elle peint et expose régulièrement.

NICOLAS REPAC

Alter ego d'Arthur H depuis quinze ans (*L'Or noir, L'Or d'Éros*), auteur de projets musicaux (*Swing swing* avec la chanteuse malienne Mamani Keita, *Black Box, aux sources de blues*), le guitariste, compositeur, arrangeur et producteur **Nicolas Repac** est un maître du métissage contemporain toujours en quête de nouvelles collaborations artistiques.

ET POURQUOI MOI JE DOIS PARLER COMME TOI ?

Les textes d'art brut sont le plus souvent des lettres d'hommes et de femmes que la famille ou la société avaient enfermés dans des institutions ; la plupart ne savaient pas pourquoi. On les prenait pour simples, dérangés. Ils étaient juste réfractaires aux codes sociaux, ou plus réceptifs que d'autres à certains canaux de l'esprit. Pendant leurs années d'enfermement, ils ont écrit des missives pour qu'on se souvienne d'eux, mais rien de tout ça n'a été lu. Aucun d'eux, bien sûr, ne pensait faire de l'art, ils n'y connaissaient rien. Et pourtant, c'est l'art à la naissance de l'art, des trésors d'innocence. Incroyable que la violence qui leur a été faite ait produit des œuvres d'où sortent tant d'étincelles. Bien des auteurs célèbres ont rêvé atteindre cette liberté d'expression. « *Notre vœu constant était de faire sortir ces textes du ghetto de la folie, et d'épouser la vie qu'ils contenaient. Même si parfois c'est triste, c'est gai. Parce qu'on y retrouve nos frères.* » Anouk Grinberg et Nicolas Repac.

Those raw art texts are treasures of literature, and yet none of those authors knew they were creating art. Songs of love and rage, full of innocence.

TEXTES

Extrait de *Toute personne qui tombe a des ailes* de Ingeborg Bachman, traduction française Françoise Rétif © Éditions Gallimard, avec l'aimable autorisation de la succession Ingeborg Bachman

Extraits (avec l'aimable autorisation du Réseau fribourgeois de santé mentale, Centre de soins hospitaliers, Marsens, Suisse) :

Jules Pages, Marguerite de Mauroux de Pillonel

Extraits (Collection de l'Art Brut, Lausanne) :

Justine Python (avec l'aimable autorisation de la succession Justine Python), Aimable Jayet, questionnaire (droits réservés)

Extraits de *Écrits Bruts* (textes choisis et présentés par Michel Thévoz - Paris, PUF, 1979) : Jeanne Tripiet, Samuel Ernest Daiber, Aloïse, Laure / Lilly, Joseph Heu

Extraits de *Textes sans Sépulture* (textes recueillis par Laurent Danon-Boileau, interéditions) : *La mort de Victor Hugo, Il m'arrive d'être pénétrée et Mon pauvre corps* d'auteurs inconnus

Extraits (avec l'aimable autorisation de l'association SACPI, Centre hospitalier François Tosquelles à Saint-Alban, France) :

Je suis poupée et Chéri Michel de Lotte Morin, Jégo Hestz

Extrait de *Y aura-t-il vraiment un matin ?* de Emily Dickinson, traduction Claire Malraux, Éditions José Corti

Extrait de *Ecuador* de Henri Michaux © Éditions Imaginaire Gallimard

Extrait de *Passages* de Henri Michaux © Éditions Gallimard

Extrait de *Le soleil sait, une anthologie vagabonde* de Odysseas Elytis, traduction du grec par Angelique Ionatos, collection D'une voix l'autre, 2015

© Cheyne Éditeur, tous droits réservés

Extrait de *Wölfi* (Collection LaM de Villeneuve-d'Ascq - domaine public)

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 29 septembre 2018, Festival Poésie en Ville, Genève (Suisse)
- 30 avril 2019, Le Train Théâtre, Portes-lès-Valence
- 2 et 3 mai, Le Liberté Scène nationale de Toulon

72^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#ANOUCGRINBERG
#NICOLASREPAC
#ARTBRUT
#LACHARTREUSE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, *La Grande Camille*, 2014, photo © Amik Wetter
Licence Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



ET POURQUOI MOI JE DOIS PARLER COMME TOI ?

ANOUC GRINBERG ET NICOLAS REPAC

19 20 21 22 JUILLET 2018

LA CHARTREUSE-CNES DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

CRÉATION

FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

ET POURQUOI MOI JE DOIS PARLER COMME TOI ?

ANOUK GRINBERG ET NICOLAS REPAC

(Paris)

CRÉATION

Durée 1h05

Avec

Anouk Grinberg
Nicolas Repac

Textes

Ingeborg Bachman, Aloïse Corbaz, Samuel Daiber, Emily Dickinson,
Odysseas Elytis, Jégo Hestz, Joseph Heu, Jacqueline, Aimable Jayet,
Laure, Henri Michaux, Lotte Morin, Jules Pages, Marguerite de Pillonel,
Justine Python, Jeanne Tripiet, Adolf Wölfl

Adaptation

Anouk Grinberg

Musique

Nicolas Repac

Collaboration artistique

Kên Higelin

Lumière

Joël Hourbeigt

Production Les Visiteurs du Soir

Coproduction Le Train Théâtre (Portes-lès-Valence),
Le Liberté Scène nationale de Toulon

Co-accueil Festival d'Avignon, La Chartreuse-CNES de Villeneuve lez Avignon

Avec le précieux concours de La Collection de l'Art Brut de Lausanne,
Michel Thévoz, Christian Berst

Spectacle créé le 19 juillet 2018 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC ANOUK GRINBERG ET NICOLAS REPAC

D'où est né ce projet autour de l'art brut ?

Depuis beaucoup d'années, je m'intéresse à l'art brut ; chaque fois que je peux, je vais voir des expositions. J'ai découvert qu'en plus des peintures, des sculptures que le grand public connaît, ces gens avaient beaucoup écrit des textes tout aussi prodigieux que les œuvres graphiques. Ce sont le plus souvent des lettres d'hommes et de femmes que la famille ou la société avaient enfermés dans des institutions, la plupart ne savaient pas pourquoi. On les prenait pour simples, dérangés. Ils étaient juste un peu réfractaires aux codes sociaux, familiaux, ou simplement plus réceptifs que d'autres à certains canaux de l'esprit. Ils ont passé des années enfermés dans des asiles, et pendant ces années, ils n'ont cessé d'envoyer à leurs familles ou aux directeurs des institutions des lettres pour qu'on se souvienne d'eux, des poèmes, des mots d'amour, des chants de vie, des suppliques. « *Je ne veux pas qu'on me rature de la circulature* », écrit Samuel Daiber, dans une langue qui saute par-dessus les murs de la bien-pensance. « Je ne suis pas ce que vous croyez », voilà ce que disent tous ces gens au cœur sans croûte, qui en se secouant de leurs malheurs, nous secouent de nos torpeurs. C'est fort de les entendre, c'est l'inverse de la tristesse. Ils sont souvent cocasses.

La folie fait peur à tout le monde. Pas à vous ?

Je n'ai aucune attirance pour le mortifère, il m'effraie. Moi, je suis comme un tournesol qui s'oriente vers la vie et ce qui est beau dans la vie, c'est pour ça que j'ai voulu faire connaître ces textes. Bien sûr, on voit l'humanité gâchée, mais on voit surtout l'humanité à l'état pur, une force qui tient à on ne sait quoi. Ces textes sont du « pur jus de vivre ». L'enfermement qui était le leur est un fait objectif, mais ce qu'ils inventaient pour y survivre en est un autre. Fantastique et incroyable que la violence qui leur a été faite ait produit des œuvres qui ruissellent de vie, de jubilation parfois. Il y a une liberté dont on n'a plus idée, justement parce qu'on est très éduqué, et finalement assez enfermé.

Jean Dubuffet définissait l'art brut comme des productions réalisées par des autodidactes, hors de tout savoir culturel. Est-ce de l'art ?

Il n'y avait chez ces gens aucune prétention artistique, ils n'y connaissaient rien, n'imitaient rien ni personne. Il n'y avait chez eux que la nécessité vitale de calmer le cœur en lui donnant des mots. Et alors, c'est l'art à la naissance de l'art, l'art à l'état brut, très vitaminé en matière de liberté et de sincérité. Nous autres, qui nous croyons libres et plus ou moins indemnes, avons bien besoin de ces frères humains qui étincellent dans leur humilité, pour dégoupiller encore et encore nos forces vitales, et pour dégoupiller une forme d'innocence, sans laquelle nous sommes des mauviettes ou des narcisses paniqués.

Pourquoi ces textes ne sont-ils pas plus connus du public ?

Ces gens envoyaient leurs missives pour qu'on ne les oublie pas, comme quand on envoie un message par-dessus le mur, mais rien de tout ça n'a été lu ; les services médicaux les rangeaient dans des tiroirs, et les familles avaient sans

doute honte d'avoir un fou parmi elles. On mesure l'état d'une société à la manière qu'elle a de vouloir neutraliser les singuliers, les naïfs, les « étrangers étrangers ». C'est tout à l'honneur du Festival d'Avignon d'accueillir enfin ces gens. Avec eux, notre idée de la folie peut bouger un peu, sans que ça ne rende coupable personne. C'est juste qu'on y pense autrement, que des limites bougent, et qu'on devient plus ouvert. Même si parfois c'est triste, ça rend heureux.

Comment avez-vous travaillé ensemble ? D'où vient cette rencontre ?

Anouk Grinberg : Je connaissais ce que Nicolas Repac avait fait avec Arthur H, et je connaissais sa musique. Sur scène, il est très impressionnant. Et dans la vie, il entend si bien, pas seulement la musique. Il est si fin. On a cherché ensemble, très harmonieusement, en osant se mêler de ce que faisait l'autre. Notre vœu constant était de faire sortir ces textes du ghetto de la folie, et d'épouser la vie qu'ils contenaient. Ce n'est pas un récital avec un musicien qui m'accompagne, c'est un vrai duo. Nicolas Repac joue d'une douzaine d'instruments, tous simples, tous humbles, mais qui retournent le cœur.

Nicolas Repac : J'ai essayé de prendre de petits instruments. Je joue des petites notes, de toutes petites notes avec de petits instruments. Quelques petites notes qui glissent sur la peau des mots, sur la chair des mots. Des mots qui nous délivrent des maux. Des petites notes de rien du tout comme nous. Je joue des petites notes pour être près de ceux qui vivent avec des murs autour.

Vous avez inséré dans le spectacle quelques textes d'auteurs reconnus. Pourquoi ?

J'avais envie que dans ce spectacle, ces auteurs soient réunis. Ils étaient séparés artificiellement, ce sont des retrouvailles, naturelles. D'ailleurs, on ne sait pas qui tend la main à qui, qui fait passer le gué. Le monde de la culture a toujours opposé ces deux littératures, comme s'il y avait la « brute » et l'« instruite », la « crue » et la « cuite ». Beaucoup d'écrivains célèbres ont rêvé d'être aussi libres dans leur expression que les artistes d'art brut ; ils s'en sont même inspirés, sans citer ces maîtres du hors-piste. On ne comprend pas bien pourquoi certains ont été enfermés, et d'autres acclamés... parce qu'en fait, la matrice est la même, si on est sincère. Sur la question de la folie et de l'art, Jean Dubuffet, qui a beaucoup œuvré à la collecte de ces textes, a écrit : « *Tous les rapports que nous avons eus avec nos camarades plus ou moins coiffés de grelots nous ont convaincus que les mécanismes de la création artistique sont entre leurs mains très exactement les mêmes que chez toute personne réputée normale ; et d'ailleurs, cette distinction entre normal et anormal, elle nous semble assez insaisissable ; qui est normal ? Où est-ce qu'il est votre homme normal ? Montrez-le nous ! L'acte d'art, avec l'extrême tension qu'il implique, la haute fièvre qui l'accompagne peut-il jamais être normal ?* »